

A L'OLYMPIA

LEO FERRÉ ET ODETTE LAURE

L'espère que la copieuse espagnolade qui devance Léo Ferré au récent menu de l'Olympia a été tronçonnée. L'aimable Pacita Toms, dans son agitation évidemment légitime, ne devrait pas claquer aussi longtemps des doigts et du talon. Le numéro du créateur de l'Homme en souffre trop.

Je le revois au soir de la première, arrivant sur scène à l'heure où l'on éteint les chandelles, étranglé de trac et d'impatience devant un public qui déjà pensait au départ, au souper et au métro. Je revois surtout avec peine la dernière chanson si belle, la Vie, qu'il interpréta devant une marée de dos mouvant.

Seconde restriction : en dépit du succès qu'il obtint l'an dernier sur cette même scène de l'Olympia, Léo Ferré n'est pas encore adapté à cet immense cadre. Ses chansons portaient mieux, c'est incontestable, dans les brumes des caves d'où émergeaient son piano et sa longue figure inquiétante, trouée de lunettes à monture de fer — il ressemble à Schubert...

Au music-hall Ferré, impressionné par l'exemple de Piaf, a voulu faire « théâtre ».

Et il a compliqué de façon superflue son Piano du pauvre, par exemple, qui s'en passerait si facilement. Il a enrobé de gesticulations pas toujours très adroites l'Amour du rouquin et Vive la réclame. Ni le ravissant Monsieur Mon Passé, ni ce très joli chant d'amour intitulé Mon p'tit voyou, n'ont encore leur style. Quant à Merci mon Dieu, je crois qu'il vaudrait mieux le supprimer. Encore une petite erreur psychologique.

Odette Laure, elle, ne se trompe pas. Son métier est impressionnant. Elle sait à une cabriole près ce qu'elle fait. Il est vrai qu'elle le fait depuis longtemps et que tout ce qu'elle nous sert à l'Olympia ressemble étrangement à ce qu'elle servait à Bobino. Léo Ferré nous offre huit chansons inédites, Odette Laure une, je crois, et encore... Mais c'est à elle que vont tous les applaudissements. Car elle est précise, soigneuse, éperdument attentive aux réactions de son public, comme ceux qui n'ont pas peur de ce monstre à mille têtes et à gros rires.

C. DE R.